

# François Darraq, la splendeur de Galilée

Un après-midi orageux à la très belle Société de Lecture en vieille ville de Genève. C'est là que François Darraq a fixé le rendez-vous. Et pour cause... « J'ai écrit "Splendor Veritatis" en grande partie en haut. L'endroit est inspirant » explique le Franco-Suisse de 43 ans. Effectivement, au milieu des volumes compulsés par les élites intellectuelles de la cité de Calvin depuis des décennies, il y a sans doute un peu de l'atmosphère des archives florentines où son roman a commencé à germer voilà quelques années.

Celui qui s'appelle Stéphane Garcia dans le civil était alors thésard à l'Université de Lausanne. Son sujet ? "Élie Diodati et Galilée : naissance d'un réseau scientifique". « Facilitateur dans ce monde des lettres » émergent de la Renaissance, le Genevois est de ceux qui ont aidé le Galilée déprimé de sa fin de vie à publier, ce qu'il n'avait plus le droit de faire. En 1633, au terme d'un long procès intenté par l'Église, il avait été contraint d'abjurer. Sa faute ? Avoir affirmé que ce n'est pas le soleil qui se lève et se couche, mais la Terre qui tourne autour du soleil.

## « Galilée lui-même a fait fuiter ses écrits »

L'histoire est connue, mais, au cours de ses recherches, Stéphane a fait une découverte majeure aux archives de Florence. « C'est Galilée lui-même qui a fait fuiter ses écrits. Ce qui le rend parjure. » Et constitue également un très bon point de départ pour un roman. « J'aime bien ce qui est gris » explique le professeur du Collège Sismondi. Non pas que Stéphane cultive une personnalité sombre, ce serait même plutôt l'inverse tant le garçon est avenant. Plutôt qu'il s'inté-



François Darraq, alias Stéphane Garcia dans le civil, à l'une des tables de la Société de Lecture de Genève, où le Franco-Suisse a en grande partie rédigé "Splendor Veritatis", paru aux Éditions Slatkine. Photo Le DL/S.C.

resse à la complexité d'une affaire trop souvent instrumentalisée par les uns ou les autres.

« Galilée n'est pas un martyr. Il n'est pas tout blanc non plus, n'a pas toujours fait preuve de diplomatie. » De la même façon, sa fiction lui permet aussi de montrer que l'Église n'est pas monolithique, et est traversée par des courants plus ou moins progressistes. C'est donc sur cette trame que "Splendor Veritatis" est conçu comme un thriller politique aux résonances très actuelles. « On voit bien après l'affaire Charlie Hebdo que l'on ne peut pas censurer la liberté d'expression »...

Sébastien COLSON

## "Splendor Veritatis", un roman érudit que l'on ne lâche pas

Premier chapitre de "Splendor Veritatis". Galilée et Inchofer, son farouche adversaire jésuite, s'affrontent comme lors d'un match de boxe. On pourrait même dire une "battle" astronomique, tant les joutes oratoires des slameurs d'aujourd'hui ne sont pas si différentes ! Reste que le scientifique sort vainqueur par KO, l'ambitieux jésuite infuse sa rancune, et que le lecteur est directement pris dans le récit grâce à une plume des plus alertes.

Ce face-à-face entre Ga-

lilée et son "double" inversé est incontestablement le tour de force d'un récit d'une très convaincante efficacité narrative et qui permet de faire passer les questionnements philosophiques avec la plus grande facilité.

L'auteur n'est pas là pour donner des leçons d'érudition, « mais faire plaisir au lecteur ». Grâce à ce parti pris, la mission est plus que réussie. D'autant que le destin de Galilée emprunte aux grands codes du récit, de la gloire à la chute en passant par le retour de-

puis son lointain exil toscan, et le suspense des pages finales.

Au final, en résulte une lecture où l'on apprend et réfléchit, tout en ayant ce goût d'aventure d'un roman de cape et d'épée qui vous fait tourner page après page...

S.C.

"Splendor Veritatis", 297 pages, de François Darraq est paru chez le prestigieux éditeur genevois Slatkine. On le trouve dans toutes les librairies, au besoin sur commande.

## L'INFO EN +

### POURQUOI UN PSEUDONYME ?

Pourquoi Stéphane Garcia a-t-il choisi de s'appeler François Darraq pour écrire "Splendor Veritatis" ? « Je ne voulais pas qu'il y ait de confusion entre l'historien et le romancier. J'ai donc pris mon deuxième prénom et le nom de famille de ma mère. »

### OÙ COMMENCE LE ROMANCIER, OÙ S'ARRÊTE L'HISTORIEN...

Lorsque l'on écrit un roman historique, la question se pose forcément. Fidèle à l'affaire qu'il connaît mieux que quiconque, Stéphane Garcia a pris quelques libertés puisque le roman n'est pas l'histoire et qu'il obéit à d'autres impératifs. « Inchofer est un personnage qui existe vraiment, explique l'écrivain. Mais j'ai accentué certains traits, ce que je ne pouvais faire avec Galilée, qui est trop connu. »